Première année N° 11 Jeudi 1er septembre 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé:
A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

FRATERNITÉ
CHARITÉ VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. VIII, 12 et 32.)

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amerique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu:
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires;
à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

XI

SUICIDE : SES CONSÉQUENCES.

Le suicide, comme les cas de folie, est en général ou une expiation ou la suite d'épreuves auxquelles on a succombé. Le manque de foi, le matérialisme, la lâcheté morale en sont les causes ordinaires; mais celui qui sait que son âme est un *être* qui ne meurt point, que cet être est responsable de ses actes; que si la récompense du bien est ineffable, la punition du mal sera terrible.

Celui qui sait qu'il a une tâche à remplir, un dépôt sacré à faire fructifier, sait également que s'il s'échappe avant d'avoir accompli sa tâche, que s'il enterre son dépôt au lieu de lui donner l'emploi auquel il est destiné, après la faute viendront le châtiment et la réparation. Il sait que plus il aura été paresseux et lâche, plus il lui faudra déployer d'activité et de courage dans une nouvelle existence qui ne lui sera accordée qu'après une longue et bien douloureuse expiation, car la peine infligée au dépositaire infidèle est la plus sévère de toutes.

Le Spirite ne peut donc pas aller chercher une mort volontaire; quel que soit le but qu'il se propose, il est certain de le manquer. Est-il poussé par le désir de rejoindre un être aimé, il est convaincu que des éternités de siècles l'en sépareront et qu'il perdra l'espoir de le revoir jamais. Veut-il échapper à la misère, à la souffrance, à la honte, il sera forcé dans une prochaine existence de charger encore le fardeau qu'il voulait éviter, et le poids sera d'autant plus lourd qu'il aura mis plus de mauvaise volonté à le porter. Toutes les religions proscrivent le suicide, beaucoup même refusent leurs prières, dernier espoir, sinon de celui qui a mis fin à sa vie, du moins de ses parents, de ses amis; mais la sentence portée contre le coupable est insuffisante généralement pour l'arrêter. De quoi le menace-t-on : du néant? C'est la fin de la souffrance! De l'enfer? Ou il n'y irait pas, ou l'idée qu'il s'en fait est tellement absurde, que tout en l'épouvantant, elle est impuissante devant les souffrances ou l'exaltation du moment. Mais le prisonnier bien convaincu que le cachot qu'il habite ne s'ouvre, s'il en force la porte, que sur un autre cachot plus sombre, plus infect; que les chaines qui lui pèsent feront place immédiatement, s'il les brise, à d'autres chaines plus pesantes qui viendront creuser leur sillons dans les sillons déjà ouverts sur ses membres endoloris, et qu'il devra les porter plus longtemps; celui-là attendra patiemment que l'heure de la délivrance légale ait sonné et qu'il puisse goûter toutes les joies de la liberté acquise par la persévérance, la patience et la soumission. Notons en passant, que le duelliste encourt des peines égales, sinon plus graves, que le suicidé; car, non seulement il attente à sa vie en l'exposant volontairement, mais il est en plus *assassin* à froid et avec toute préméditation, sinon de fait, du moins de pensée, ce qui, pour la justice de Dieu, est à peu près la même chose.

Nous voyons par les considérations ci-dessus, combien les antagonistes du Spiritisme font preuve d'ignorance dans la matière qu'ils traitent, lorsqu'ils prétendent que la croyance aux existences successives et *solidaires les unes des autres*, dégoûte de la vie et pousse ses adeptes au suicide. Autant vaudrait dire que les princes de l'Eglise prônent, dans leurs basiliques, cette dérogation aux lois divines, comme un moyen d'arriver plus promptement à la béatification; ou que les lois humaines décernent le prix Monthyon au criminel assez adroit pour se soustraire à ses coups. Si le Spiritisme dégoûte de la vie, c'est de la vie que nous avons menée jusqu'au moment où nos yeux se sont ouverts à la lumière. S'il porte au suicide, c'est au suicide du vieil homme qui doit se tuer pour éteindre en lui tous les vices, qui doit se dépouiller de son enveloppe grossière, afin que l'homme nouveau puisse élever son esprit dès cette vie et le rendre plus vite apte à la vie spirituelle. Mais pour cela, il ne faut pas transiger avec un seul devoir. Le plus grand étant d'arriver au terme de nos épreuves, nous ne le pouvons qu'en faisant tous nos efforts pour conserver cette vie momentanée qui n'est qu'un instrument propre à préparer celle dans laquelle nous devons entrer. Le sculpteur, comptant sur la statue qu'il doit livrer à un juge intègre pour rétablir sa réputation, sa fortune, son avenir, ne repousse pas du pied l'outil qui doit lui servir; ne brise pas au hasard le bloc de marbre d'où il doit faire sortir cette statue; au contraire, il le dégrossit, abat l'un après l'autre les angles défectueux, passe et repasse sans cesse le ciseau sur les défauts qui frappent sa vue, jusqu'à ce qu'il ait rendu son œuvre aussi parfaite qu'il lui est possible.

Il en est ainsi de nous; nous sommes nos propres statuaires.

Notre vie humaine est l'instrument que Dieu a mis en nos mains pour façonner et perfectionner notre esprit; il ne nous est donc pas permis de le rejeter; nous devons en avoir soin, afin qu'il nous rende tous les services que nous sommes en droit d'en exiger; car, si nous le brisons dans un moment de colère ou de découragement, le juge qui attend notre œuvre achevée pour décider de notre sort, nous renverra à la tâche avec des instruments plus défectueux, et notre peine sera plus grande.

Il est de notre devoir, il est de notre intérêt, d'entretenir avec soin notre santé, suivant les lois raisonnables et justes de la nature, parce que, plus nous ferons durer notre corps, plus nous serons à même d'en bien user pour réparer le passé et travailler à notre avenir.

Nous ne devons sous aucun prétexte, dans aucune circonstance de notre vie, chercher par quelque moyen que ce soit, à abréger nos jours. Savons-nous quelles épreuves nous avons à subir? quelle en doit être la durée, et par conséquent, avons-nous le droit de nous y soustraire? Nous aurions un compte sévère à rendre d'une pareille faute. Il faut avoir reçu les plaintes des pauvres suicidés, pour se faire une idée des tortures qu'ils endurent et du désespoir que leur cause la lâcheté avec laquelle ils ont supporté les misères de la vie!

(A continuer.) Emilie Collignon.

SPIRITISME & FRANC-MAÇONNERIE

(*Suite.*)

Cette situation a été parfaitement comprise par M. J. S. Marty, capitaine au 2[me] chasseurs de France, V.·. de la loge maçonnique de Sétif (Algérie). Hâtons-nous de dire que le frère Marty joint la qualité de spirite à celle de franc-maçon.

Voici le passage que nous extrayons d'une lettre publiée au mois d'avril dernier par le *Journal des Initiés*, auquel elle est adressée :

« L'une des questions les plus importantes de notre époque, à mon avis, et que la Maçonnerie me semble avoir beaucoup trop négligée, c'est celle qui a rapport à la condition sociale de la femme. On a été, je crois, aussi injuste qu'inintelligent en ne donnant pas à la femme le rang qui lui appartient dans le monde et le rôle, physiologiquement défini, qui appartient à son aptitude. Aussi, délaissée par la société, qui s'obstinait à ne pas la comprendre, elle s'est laissé diriger par le prêtre, elle est devenue son instrument, plus encore par désœuvrement que par ignorance; et celui-ci, beaucoup mieux avisé que nos législateurs, a su tirer tout le parti possible de sa riche capture, dont il a fait son point d'appui pour établir sa formidable domination.

« Rien que par le fait de cette alliance antisociale, l'équilibre social se trouve rompu et il ne sera établi, quoi qu'on fasse, que le jour où elle sera dissoute.

« Il s'agit donc aujourd'hui de reconquérir la femme, dont le prêtre ne nous a laissé que les services matériels, il faut la rendre à elle-même. C'est là une conquête qui me paraît digne de la Maçonnerie et qui pourrait compter, je crois, au nombre de ses œuvres les plus génératives. La loge de Sétif n'est pas en retard sous ce rapport et j'ai lieu de croire que ses efforts ne seront pas infructueux. »

Le F.·. Marty est dans le vrai et ses appréciations sont pleines de justesse. Qui ignore l'influence secrète qu'exerce dans la maison, dans la famille, le prêtre, au moyen de la femme dévote? Ceux-là seuls qui sont soumis à cette domination occulte, dont l'action est incessante. S'ils s'en aperçoivent, ils ne peuvent s'en débarrasser, l'agent qui la dirige étant tenace et l'instrument docile dont il se sert, attaché au patient comme le lierre à l'ormeau.

La proposition de M. Marty n'est pas isolée; on la voit reproduite plus tard par la veuve du docteur Amédée Petit, ancien V.·. de la L.·. de Saint-Vincent de Paul et V.·. fondateur de la L.·. la Ligne droite. Cette dernière demande l'initiation de la femme du franc-maçon, afin d'éviter les troubles que peuvent répandre dans la famille les ennemis de la Maçonnerie, et elle ajoute que, « de cette manière, c'est la famille entière de chaque « frère que la Maçonnerie doit faire initier à sa sainte foi, et « qu'ainsi les Loges travailleront toujours à faire cesser le trouble « des familles en y établissant l'harmonie par la lumière morale! »

Nous sommes de l'avis de M[me] veuve Amédée Petit et nous avons comme elle la conviction profonde qu'en mettant la femme à même de juger des travaux des Loges, travaux dont les mystères causent souvent chez la femme une irritation provoquée, la paix des familles et l'amélioration morale de tous ses membres en seraient le résultat.

Ce que la Maçonnerie cherche à faire adopter, aujourd'hui seulement, d'une manière générale, le Spiritisme l'a fait d'emblée, sans question préalable, c'est la conséquence de ses principes, de sa doctrine, l'égalité de valeur des Esprits, revêtus d'enveloppes masculines ou féminines, la Charité qui veut que nous nous aimions les uns les autres et que nous nous aidions réciproquement à nous améliorer.

Si le Spiritisme a fait, dès son apparition, sans conteste, comme chose juste et naturelle, ce que la Maçonnerie cherche à faire aujourd'hui, il faut donc, à ce nouveau point de vue, tirer cette conclusion nécessaire que, dans la voie du progrès et de la vérité, le Spiritisme a pris le pas sur la Maçonnerie.

Nous avons dit déjà que l'une des différences qui existent entre le Spiritisme et la Maçonnerie est relative à la publicité des travaux de chaque ordre.

La Maçonnerie se livre à ses études philosophiques seulement sous le voile du mystère; ceux-là seuls qui y sont initiés peuvent y prendre part. A quoi peut leur servir la morale qu'ils y entendent, puisqu'on ne peut être maçon, si l'on n'est préalablement reconnu à peu près parfait?

Le Spiritisme, qui n'est point une association, mais une école philosophique basée sur la croyance en Dieu, en l'immortalité de l'âme et en son individualité après la mort, n'a point à redouter que ses secrets tombent dans le domaine public, puisqu'il n'en a pas. Aussi, peut-il agir au grand jour, répandre sa doctrine bienfaisante dans les masses, où sans relâche il fait de nouveaux progrès, ainsi que le constatent nos contradicteurs eux-mêmes.

Tout le monde est admis, sans enquête et sans affiliation préalable, à s'instruire des vérités qu'il professe, sans que les assistants aient à se préoccuper de savoir si celui qui est assis à ses côtés a commis ou non quelque faute, nous dirons même quelque crime, par cette raison bien simple et bien naturelle que le Spiritisme n'étant pas une société, mais seulement une école, il n'y a et ne peut y avoir entre ses membres d'autre solidarité que celle qui a pour but de conduire chacun à l'amélioration individuelle, d'où doit procéder évidemment l'amélioration des masses.

La Maçonnerie sent bien déjà cette lacune ou plutôt cette divergence de son but à ce point de vue, mais son cachet d'association mystérieuse l'empêche et l'empêchera toujours, tant qu'il subsistera, d'atteindre des résultats moralisateurs sur ceux qui ont besoin d'être moralisés. Elle perd de vue le sens de cette parole du Christ : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin. » Nous disons qu'elle commence à sentir qu'elle dévie de sa route, car cette question a été soulevée déjà dans quelques loges; on a été amené à discuter sur la *moralité nécessaire pour recevoir l'initiation*, et comme conséquence, *sur le devoir de donner l'enseignement maçonnique à toutes les personnes qui aspirent à le recevoir*.

Longuement discutée sans résultat par plusieurs membres importants des loges maçonniques de Paris, cette question n'a donc pour le moment qu'un caractère de tendance que nous trouvons reproduite dans une note du *Journal des Initiés*, du mois de juin dernier, note ainsi conçue :

« Le très honoré frère Nieuwenhuis, hollandais, docteur en droit, avait adressé à plusieurs loges françaises la proposition suivante, que l'on nous demande de reproduire pour rappeler une pensée émise par nombre de frères, bien que son application ne puisse avoir lieu pour les tenues dans lesquelles on donne l'initiation :

« L'ordre de la Franc-Maçonnerie fera connaître au public, officiellement, ses rites et ses institutions;

« Il publiera ses travaux;

« Il tiendra ses séances publiques.

« Méconnue, poursuivie, calomniée, la Franc-Maçonnerie existe, malgré le secret de ses institutions.

« Connue, on n'imputera plus à la Franc-Maçonnerie l'erreur du franc-maçon, comme l'on ne rend point responsable le Christianisme du péché d'un chrétien.

« Publique, la Franc-Maçonnerie pourra se mesurer avec toute association morale.

« La Franc-Maçonnerie a élevé un temple à la conscience humaine, qui est la base de la morale. Rendons public son culte de morale, pour qu'elle grandisse en embrassant toutes les consciences.

« Comptant sur votre assistance fraternelle pour propager cette pensée, je vous prie d'agréer mes salutations cordiales,

« A.-J. Nieuwenhuis. »

La pensée de la publicité des séances et travaux maçonniques est donc un besoin qui se fait sentir; mais il se manifeste seulement à l'état rudimentaire; il n'est pas généralement éprouvé, suf-

fisamment compris; comme nous l'avons déjà dit, c'est une tendance seulement.

Eh bien! dans ce cas encore, ce qui n'est qu'à l'état de tendance dans la Maçonnerie est arrivé d'emblée dans l'école Spirite ou Spiritualiste. Ses travaux n'ont rien de caché.

A. LEFRAISE, R∴ C∴

(La fin au prochain numéro.)

COMMUNICATIONS SPIRITES

VENEZ A NOUS

NAUJEAN. — Médium : M. Coste.

Prends courage, mon enfant, nous venons à ton appel dans le but sincère de fortifier ta foi au sujet de la divine doctrine; suis toujours nos conseils. Nous venons, disons-nous, t'aider et t'assister dans tes travaux; ne crains pas l'approche de mauvais Esprits, tout autant que tes sentiments seront purs et véritablement sincères.

Mon fils, songe que Dieu voit toujours les dispositions de chacun de vous, et, lorsque ces dispositions sont bonnes, il sait toujours vous envoyer de bons Esprits, afin de vous conduire dans la voie céleste. Ne t'écarte jamais de nous, c'est le conseil que nous voulons bien te donner, et, relativement à cette dernière observation, tu n'as qu'un but à méditer et à suivre : c'est celui de pratiquer toujours tous tes devoirs à l'égard de Dieu et de tes frères; te les rappeler deviendrait inutile, tu les connais parfaitement. Ainsi donc, mets-les en pratique et ne les oublie jamais; voilà, mon fils, ce qui constitue le véritable spirite.

Mon enfant, notre assistance et notre appui te seront toujours prodigués, si tu sais t'en rendre digne par tes actes; ne crois pas que Dieu oublie jamais celui qui se rend digne de son amour et de sa divine protection.

Spirites, nos frères; spirites, nos bien-aimés, nous voulons votre bien et votre bonheur spirituels, nous tendons toujours à vous conduire vers ce but, ne vous éloignez jamais de nous. O croyez que nous serons heureux, si un jour nous avons le bonheur de vous voir auprès de nous, habitant ensemble cette auguste demeure! Frères, faites aussi de votre côté tous vos efforts, afin d'aider vos frères de la terre à embrasser ces mêmes sentiments que nous voulons vous inspirer; étendez au loin, bien loin, cette chaîne d'amour, de charité, de fraternité qui unit les deux mondes, savoir : le monde terrestre et le monde spirite. Ditesleur continuellement : Venez à nous, et vous aussi aurez l'assistance des bons Esprits qui s'intéressent à notre avancement intellectuel et moral.

Vous êtes tous nos frères, nous voulons agir également à l'égard de vous tous. Spirites, accomplissez votre mission, toujours avec un zèle et un courage infatigables; agissez toujours avec amour, charité et désintéressement matériel.

Enfants, ô qu'il sera glorieux pour vous, que vos efforts contribuent à faire progresser cette pauvre humanité, laquelle, hélas! était pour ainsi dire perdue dans la nuit des temps! Pour arriver à un tel but, chassez l'orgueil, la vanité, l'égoïsme et l'hypocrisie loin de cette terre, qui doit devenir meilleure par sa transformation.

Spirites, nos frères, appliquez-vous de toutes vos forces à introduire les germes de l'amour, de la charité et de la fraternité; voilà votre mission terrestre, accomplissez-la toujours avec sincérité de cœur; donnez à vos frères l'exemple du vrai et du bien, non seulement en paroles, mais par vos actes.

Courage, enfants! travaillez, travaillons sans cesse au perfectionnement de cette pauvre humanité! Que par vous, spirites, elle devienne meilleure; en un mot, qu'elle soit entièrement régénérée, Dieu le veut, et le moment est arrivé où les paroles du Christ doivent s'accomplir sous toutes les formes.

O mon Dieu, aidez-nous à transmettre à nos frères de la terre, cette foi sincère et cette ardeur divine qui doivent les encourager à faire éclater votre toute-puissance.

Voyez, enfants, combien est belle la carrière d'un spirite, Dieu vous appelle afin que vous soyez, par sa sainte volonté, les rénovateurs du monde. Pauvre monde, tu t'écroulais!... encore quelques jours de souffrances et tu étais infailliblement entraîné à une perte certaine. Grâce à vous, spirites, instruments passifs de la toute-puissance et de la volonté de Dieu, qui obéissez à nos voix qui vous disent sans cesse : « Frères, aidez-nous à sauver le monde; » grâce à vous qui entendez nos cris et vous livrez à nos désirs, nous accomplirons notre œuvre. Courage, frères, vos efforts et vos dévouements ne seront point perdus en vaines futilités; continuez votre œuvre, et après le travail viendra la récompense, n'en doutez pas; Dieu saura distinguer ceux d'entre nous qui auront accompli fidèlement leur tâche, et le bonheur parfait sera leur récompense.

Adieu, frères, nous serons heureux si vous suivez avec exactitude le chemin que nous vous avons tracé; nous vous y engageons, nos bien chers frères, et vous promettons continuellement notre appui et notre assistance.

Nous veillerons sans cesse sur vous tous, n'en doutez pas.

MICHEL.

HISTOIRE DE DEUX FAGOTS

BORDEAUX. — Médium : Mme E. Collignon.

Un poète, un moraliste aussi spirituel que simple et charmant, vous a raconté en vers gracieux, l'histoire d'un vieillard, de son fils et d'un faisceau.

Nous n'essaierons pas de versifier l'apologue suivant, le médium ne le pourrait pas, mais nous vous raconterons, pour votre instruction, l'histoire de deux fagots.

Deux fagots, c'est bien peu de chose, quoi de bon peut sortir de là? Sont-ce des coups? — Non certes, mais cependant peut-être une correction, à coup sûr un conseil.

Un pauvre bûcheron, désireux de gagner sa vie, comme tous le sont, était allé au bois. Quoi faire au bois, si ce n'est des fagots? Il n'en voulait qu'un, mais un gros, modèle, de bois choisi, dont tous les coterets fussent droits, lisses et bien faits. Il choisit donc de branche en branche, tâche de prendre la fleur... des bois; puis, quand son fagot est prêt il le lie... mais voilà que les branches faibles se tordent, se ploient. Il les prend, les retire avec humeur et les jette au loin. Le bois vert mis en liberté, sous les rayons du soleil, travaille de plus belle, et d'un peu courbé qu'il était devient tout-à-fait tordu! Impossible de le faire entrer dans la masse, car c'est un fagot droit et uni qu'il doit livrer. Il recommence donc et se met à l'œuvre. Le voilà coupant encore à tour de bras dans les arbres séculaires, mais hélas! ce sont toujours des branches défectueuses qui jonchent le sol; ce sont toujours des bâtons noueux. Et ce fagot, comment donc se terminera-t-il? Il le faut pourtant; le maître l'a demandé, l'a demandé beau et bien fait.

Maladroit, dit un vieil habitant de la forêt, tu te tues dans une recherche folle; tu veux trouver le bois droit! Réunis donc tes forces pour le redresser; prends ce qui se trouve et travaille-le : tu auras de la peine, sans doute, mais aussi tu auras plus de mérite; car si ton fagot contente le maître, tu pourras lui dire ce qu'il t'a coûté, et tu sais qu'il t'en tiendra compte.

Notre bûcheron n'était point un sot, et la preuve c'est qu'il recevait un conseil sans se révolter, l'écoutait avec attention et savait en tirer parti.

Il retourne alors vers les branches tordues qu'il avait jetées au loin; il les ramasse, les humecte avec soin, les expose à l'ardeur bienfaisante du soleil, et, combinant avec adresse l'humidité et la sécheresse, il les redresse, les reforme et les réunit au faisceau commencé. Mais ce n'est pas tout : les premiers efforts pourraient être perdus sur les jeunes branches, indomptables comme tout ce qui est jeune; sur les vieilles, entêtées comme tout ce qui est vieux : elles se tordent de nouveau sitôt qu'il les livre à ellesmêmes. Voilà notre pauvre bûcheron bien embarrassé! Les bras croisés, la mine allongée, il regarde son bois travailler et regrette son temps perdu.

Vite, vite, lui dit le nestor de la forêt, apprête tes liens, réunis tes branches au centre; entoure-les avec soin de celles qui sont droites et fortes, unis-les par des liens qui ne se puissent rompre; serre-les petit à petit, jusqu'à ce qu'elles ne forment plus qu'un monceau, et alors les branches révoltées se conformeront à ta volonté. Tu les dompteras, l'ami, par l'union, et, plus cette union sera resserrée, plus les branches faibles se redresseront.

Mes amis, l'union fait la force. Unissez-vous donc. Je suis bien nouveau parmi vos guides, mais j'ai acquis assez d'expérience pour pouvoir vous donner un bon conseil; l'homme n'est pas mort depuis assez longtemps pour que l'Esprit ne puisse comprendre et sentir toutes vos faiblesses.

N'ayez qu'une tête, mes amis; surtout n'ayez qu'un cœur, le cœur d'un spirite, où tous les spirites iront puiser le même amour, la même charité.

Le même amour, c'est-à-dire la même pensée fraternelle; la même charité, c'est-à-dire les mêmes moyens de la pratiquer.

Jean Reynaud.

LA MORT, C'EST LA DÉLIVRANCE

Bordeaux. — Médium : M[me] M...

La bonté de Dieu s'étend sur tout et sur tous; aucun homme, quelque malheureux qu'il soit, ne peut dire qu'en quelque circonstance de sa vie, la Providence ne se soit montrée d'une manière visible et ne l'ait secouru dans son malheur. Mais trop souvent ces circonstances sont oubliées; les hommes aveugles ne voient dans les maux qui les frappent, qu'un accablement de malheurs au-dessus de leurs forces, disent-ils. Hommes de peu de foi, rentrez en vous-mêmes, et reconnaissez que ces afflictions sont la rançon promise à votre Maître pour expier vos infidélités. Souffrez donc patiemment et courageusement, ne vous effrayant ni de la durée, ni de la grandeur de vos souffrances : c'est une dette que vous acquittez. Soyez fermes et courageux. Que craignez-vous? que les peines et les souffrances ne vous mènent à la mort? Mais qu'est-ce que la mort? C'est la délivrance, c'est la résurrection, c'est le bonheur. Votre esprit affranchi de tout lien terrestre, parcourt l'espace, rien ne le fatigue; parmi les Esprits ses frères, il se repose de ses pénibles travaux, il savoure à longs traits le bonheur d'être délivré de ses chaînes. Ainsi qu'un pauvre prisonnier qui aurait langui de longues années dans un cachot infect et qui se verrait tout-à-coup dans les bras de sa famille et de ses amis les plus chers, ainsi transportés vous aussi, au milieu de cette famille en Dieu, de ces Esprits vos amis les plus sûrs et les plus dévoués, devrez-vous vous réjouir et bénir ce jour qui a mis fin à toutes vos angoisses. Aidés de vos protecteurs, vous verrez, à travers l'espace, le séjour heureux où vous arriverez un jour, quand vous serez purs et sans tâche. Vous parcourrez des mondes inconnus, vous célébrerez les louanges de Dieu, vous exalterez sa bonté, que vous comprendrez plus que jamais; vous louerez la sainte et pure amitié, car vous sentirez que vous n'êtes plus seuls et que vos regards ne rencontrent que sincérité et amour vrai.

Comment, parmi une telle réunion, ne pas devenir meilleurs et ne pas progresser rapidement pour monter d'échelon en échelon jusqu'à la perfection? Oui, c'est là véritablement le bonheur auquel vous devez aspirer; détachez-vous de la terre et de ses biens : pourvu que vous ayez le nécessaire, c'est assez! Contentez-vous de peu; le pèlerin ne demande pas à posséder des biens dans tous les pays qu'il traverse. Quand il retourne chez lui, il n'aspire qu'à revoir sa patrie et la maison de ses aïeux. Eh bien! mes chers amis, où est-elle votre patrie? Où est cette maison paternelle? Dans le Ciel, dans le monde invisible à vos regards, que vous pressentez pourtant et que nous cherchons à vous faire voir avec les yeux de la foi. Courage donc, pauvres exilés, soupirez souvent après la délivrance; surtout, travaillez à ce que le Souverain Juge n'aie pas pour vous un œil sévère. Ne vous effrayez pas, il est doux et pacifique pour ceux qui ont le cœur droit et qui font leurs actions dans le but de lui plaire, d'accomplir sa volonté ainsi que le décret qui condamne l'homme au travail et aux souffrances.

Relevez votre courage, enfants bien-aimés, la récompense est belle, elle vous paiera au centuple de tous vos maux; le temps du travail est limité, celui du bonheur est éternel. Nous sommes près de vous, pour vous consoler et vous soutenir; non, vous n'êtes pas seuls dans les heures d'angoisses où vos regards attristés ne rencontrent pas un regard ami, non, croyez-le, vos frères sont là, ils voient votre tourment, ils prient pour vous et vous soutiennent autant qu'il leur est permis. Soyez donc confiants, votre Père céleste veille sur vous et vos frères vous tendent les bras.

François Xavier.

LE PETIT OISEAU

FABLE SPIRITE

Bordeaux. — Médium : M. J. C. A. R.

Un jeune oiseau, croyant son aile sûre,
Un beau matin voulut quitter son nid.
Ma mère ment! dit-il, quand elle assure
Que pour voler son fils est trop petit!
Je veux comme elle aller dans le bocage,
Ce nid étroit me semble une prison.
Ne suis-je pas assez grand, assez sage,
Et dois-je encor rester à la maison?
Je vois là-bas une claire fontaine
Dont l'eau limpide excite mon désir;
Je veux au bord y boire à perdre haleine,
Et dans son onde aussi me rafraîchir.
Dans ces prés verts la nourriture abonde;
Comme je vais à loisir m'en donner!
Dieu fit pour tous cette terre féconde;
Adieu, mon nid... je vais t'abandonner!
Mais au retour, que va dire ma mère?
Ma foi, tant pis! ses discours superflus
M'ont fatigué, je ris de sa colère!
Adieu, mon nid... je ne reviendrai plus!!
Et dans les airs notre imprudent s'élance...
Tout aussitôt il sent faiblir son vol;
De ses efforts il voit l'insuffisance,
Il va périr en tombant sur le sol!!
Mais près de lui, sa mère vigilante
Accourt à temps pour sauver l'étourdi,
Elle soutient son aile chancelante,
Et doucement le ramène en son nid!!
« Pourquoi, mon fils, quitter cette demeure
« Que je bâtis pour te donner le jour?
« Ingrat enfant, tu veux donc que je meure?
« Car sur toi seul repose mon amour!
« Dis, réponds-moi? suis-je mauvaise mère?
« T'ai-je laissé souffrir un seul instant?
« Seule à t'aimer... n'ai-je pas vu ton père
« Mourir frappé par le plomb d'un méchant?
« Je t'avais dit : Enfant, tes jeunes ailes
« Ne peuvent point encor te soutenir;
« Ah! ne fuis pas les douceurs maternelles,
« Je te dirai quand tu pourras partir! »
— Pauvre insensé, qui se croyait en âge
De voler seul, sans aide et sans appui. .
De nos enfants l'oiselet est l'image;
Ils se croient mûrs à quinze ans aujourd'hui!
Nous les voyons, le cigare à la bouche,
Sur des coursiers passer à fond de train...
Il ne faut pas qu'à leur habit l'on touche,
Ils répondraient le pistolet en main...
Plus de respect pour la pauvre famille
Qui se priva pour les mieux élever;
Il faut quitter le hameau pour la ville,
De luxe enfin ils veulent s'enivrer!
Dans les plaisirs, la débauche et le vice
Nous les voyons trop souvent se plonger;
Avant le temps leur jeune front se plisse,
Et tout perclus ils ne peuvent bouger...
Siècle pervers où la raison s'égare,
Où la morale a perdu sa splendeur!
Où d'un faux nom bien souvent on se pare,
Où pour de l'or on vendrait son honneur!!
L'on veut jouir, attendu que la vie
N'est qu'ici-bas, et qu'avec nous finit
Plaisir, amour, fortune qu'on envie :
Tout pour le corps, et rien... rien pour l'Esprit!
Ah! répandons au plus tôt la doctrine
Qui doit sous peu régénérer le cœur;
Mettons nos fils sur la route divine,
Disons-leur bien qu'au bout est le bonheur!
Qu'à nos enfants cette fable soit lue,
Afin qu'au loin ils n'aillent pas chercher,
Comme l'oiseau s'élançant dans la nue,
Un faux bonheur qui coûterait trop cher!...

Le Directeur-Gérant : A. Lefraise.

Bodreaux. — Imprimerie A.-R. Chaynes, cours d'Aquitaine, 57.